

*Bernard Obadia, **Va & Vient** (théâtre)*

**Bernard Obadia**

**Va & Vient**

**Théâtre**

*« Dans la vie, il arrive à tout le monde de décider de changer de vie. On lit ça dans les romans. Le héros se lève un beau matin et constate qu'il s'est, depuis le début, trompé de route. Il y a eu erreur d'aiguillage, il courait droit au mur. Il allait s'écraser. Par bonheur, il s'est passé un incident, une bricole, qui ont éclairé l'impasse où il s'enfonçait. Appelez ça l'ange gardien, la voix de la conscience ou la gueule de bois. Alors, comme on fait disparaître la craie sur un tableau noir, on efface tout et on recommence, dans le droit chemin cette fois. C'est une blague bien sûr, un truc de romancier : on ne prend jamais un nouveau départ. »(anonyme)*

## PERSONNAGES

**LANCE** vit avec 2 femmes dans 2 foyers distincts et il se partage, et partage son temps avec ces deux femmes.

**OLIVIA** sa femme « historique » a la cinquantaine, forte personnalité et souffre tout de même de partager l'homme qu'elle aime avec une femme plus jeune. Mais elle l'accepte...

**ZELDA** est la sœur d'Olivia et leur frère est SAM. Ces 3 ont vécu un drame, leur mère a fait de la prison, (pourquoi ?, le saurons-nous ?). C'était une femme qui buvait, elle portait en elle une certaine violence. Elle va bientôt être libérée et les 2 sœurs et le frère se demandent comment gérer sa toute nouvelle liberté. Zelda ne travaille pas, elle est l'épouse d'un homme aisé. L'argent compte dans sa vie

**LUCIA** est l'autre femme, l'autre « épouse » plus jeune, plus fragile et exclusive.

**PAOLO** est l'ami de Lance, ils ont des souvenirs communs, ils ont vécu ensemble des expériences et quelquefois des malheurs via leurs parents. Paolo est le frère de Lucia, il aime sa sœur d'un amour possessif, voulant sans cesse la protéger, mais contre quoi ? Il représente une sorte d'excroissance familiale. Paolo écrit des fictions mais aussi un livre sur le Fayoum.

**MARK** est le demi frère de Lance. C'est un anesthésiste réanimateur qui vit seul. Il est réfléchi, tourmenté, il porte un secret... Mais lequel ??

**SAM**, celui qui n'aime pas la photographie numérique.

**LUC**, celui qui fait de la photo numérique et pour lequel l'appareil est son troisième œil.

## SCENE 1

### Séjour

**Lance, Zelda, Mark, Paolo.**

**Les quatre sont autour de la table et finissent une partie de rami.**

ZELDA - Impossible d'arriver à 51.

LANCE - Tu as trop de petites cartes.

MARK - Vous parlez tout le temps.

ZELDA - Et alors ?

MARK - Ca me gêne.

LANCE - Pauvre chou.

PAOLO (*abat ses cartes*) - « 4,5,6 » ; « brelan de rois » ; « brelan de valets »...

ZELDA - C'est tout ?

PAOLO - Non - « Valet, Dame, Roi »

ZELDA - Tu m'assassines.

LANCE - C'est pas un tueur, il a du cul.

PAOLO - Très élégant.

MARK, (*qui tient le score de chacun sur une feuille*) - Paolo reste à 42 points, (*à Zelda*) toi tu prends 200 points d'un coup,

ZELDA - Merci, c'est gentil d'insister.

MARK - Je t'en prie. Lance, tu as combien?

LANCE - 28 points.

MARK - 123 et 28, ça te fait 151 points. Moi, j'ai 12 point plus 65 (égal) = 77 points.

LANCE à Zelda, *sur un ton ironique* - Tu as l'air irrité.

ZELDA à Lance - Quand je te vois Lance, je pense à une vieille affiche de Topor pour Amnesty International où il a dessiné un homme, la tête coupée en deux par une hache.

LANCE (*joueur*) - J'ai peur.

MARK - Ca l'empêcherait pas de parler.

LANCE A Zelda - C'est à toi de distribuer, mon chou.

ZELDA - Heureusement que tu veilles.

LANCE - C'est mon métier de veiller.

MARK - La veille technologique rend agressif ?

PAOLO à Zelda - Allez distribue.

ZELDA *va donner 2 cartes à chaque joueur, elle recomptera lorsqu'elle arrivera à ses deux cartes et en finissant, elle s'attribuera une carte supplémentaire.*) 2..., 4..., 6..., 8..., 10..., 12..., 14... et une quinzième pour moi.

*Chaque joueur se met à ordonner son jeu et visiblement Zelda a des gestes empressés pour ne pas faire attendre ses camarades.*

LANCE - Quand tu veux, mon chou.

ZELDA, *(absorbée par le classement de ses cartes )*- Le temps... Elle arrive pour le dîner, Olivia ?

LANCE - Je ne connais pas son emploi du temps.

ZELDA - Elle savait pourtant que je venais.*(Dans un souffle et un geste large, elle abat une carte.)* 3 de carreau.

MARK - Valet de coeur. *(et il tire aussitôt une carte du tas présenté au centre de la table*

LANCE - Joli. *(Il abat une carte et la remplace immédiatement par une carte puisée dans le tas.)*.

*Silence de concentration. Le ballet des cartes jetées et de celles puisées dans le tas va se poursuivre.*

ZELDA *(impatiente)* - Paolo, c'est à toi

PAOLO - Déjà !! Le temps. *(Tous les autres l'observent)* 4,5,6,7, + trois as et trois « 9 ».

LANCE - Joli.

MARK - Déjà.

LANCE - Il a peur.

ZELDA - De toi.

LANCE - Mais oui.

MARK *(jette le reste de ses cartes sur la table et se dresse)* - C'est pénible de jouer dans ces conditions.

LANCE - Tu va pas arrêter.

MARK - Lance, toi en particulier tu me fatigues. Pas possible de jouer sans la tension que tu mets dans le jeu.

ZELDA *(sur le ton d'une confidence)* - Il n'aime pas perdre, c'est pour ça qu'il nous emmerde.

PAOLO - Chien et chat.

LANCE - Paolo est une sorte de sage. J'ai envie de t'embrasser.

MARK - Tu n'en a pas assez de tes deux femmes.

LANCE - Non, tu vois.

ZELDA, (*expression prononcée dans un très bon anglais*) - « double life »

LANCE - Non.

MARK - Nous ne pleurons pas, nous.

LANCE - Qu'est-ce qui te prend ?

MARK - Mais oui.

PAOLO - Assez.

LANCE - Laisse le parler.

ZELDA - Allons bon !! Elle vient quand, Olivia ??

LANCE - Je ne sais pas. Mais nous attendons Sam et Luc qui vont nous rejoindre.

ZELDA (ton de l'injonction) - Je savais que Sam venait, précisément nous avions à parler

LANCE (joueur) - Olivia Your sister, Sam your brother, my dear...

**NOIR**

## SCENE 2

Dans le compartiment d'un train.

Lumière de fin d'après-midi.

Quatre fauteuils disposés face à face devant une large fenêtre derrière laquelle défile un paysage - campagnes, cités, bourgs, vides, riens, humains et animaux indistincts, etc., mais des présences invisibles, là-bas au loin que l'on devine.

SAM et LUC sont assis près de la fenêtre, de chaque côté de la table métallique et semblent absorbés par le défilement du paysage.

Posés sur la table ou sur les fauteuils vides - un appareil photo numérique et son étui, des livres et des magazines, une bouteille d'eau minérale, un petit sac noir en toile.

**Au fond de la scène, un écran sur lequel sera projeté un long travelling de scènes urbaines et de paysages de la campagne.**

SAM - Qu'est-ce tu regardes ?

LUC. - Les lignes qui se croisent, les rectangles, les carrés, les arêtes..., en train le monde est cubiste.

SAM. - Tu as emporté les bonnes lunettes ?

LUC. - Le monde est beau d'ici, et à cette vitesse...

SAM. - Mais oui, il n'y a pas l'ombre d'un doute. Ce sont les humains qui le bousillent.

LUC, (*discrètement ironique*) - J'ai toujours pensé que tu avais un fond de révolté.

*SAM demeure impassible*

*Luc prend plusieurs clichés en rafale, appuie sur le bouton du zoom, change de position tout en restant assis et s'arrête pour observer le défilement du train.*

*Sam l'observe un moment puis tente de s'intéresser à des objets qui surviennent à travers la fenêtre du compartiment, mais en vain.*

SAM - En train, j'ai toujours l'impression que le temps s'étire avec la force de la poussée, que nous ne sommes pas dans le temps habituel, peut-être parce qu'on a le loisir de penser un peu à ce qu'on est.

LUC, (*toujours sur un ton délicatement ironique*) - Il y a des gens qui croient, d'autres qui méditent, prient ou font tout ça en même temps, ils ne vivent pas forcément dans un train.

*Sam observe Luc : ses cheveux, son front, son regard et semble attendre avant de parler comme s'il ne voulait pas entrer dans ce jeu.*

SAM - Il n'est pas nécessaire d'être enfermé dans une boîte qui voyage pour penser à son existence. Et moins encore de prendre des photos pour voir.

LUC, (*sourire triomphant*) - Tu es jaloux !

SAM – De quoi ?

LUC – « De qui ? »

SAM – Tu le sais, je n’aime pas ces appareils numériques et moins encore ces systèmes qui commandent tous les réglages de l’image.

LUC – Où sont les photos que tu as réalisées ?

SAM - J’ai lu une phrase l’autre soir et j’ai pensé à toi.

LUC, (*sur un ton de défi*) - Je suis impatient !

SAM - « Il y a des auditeurs à des conférences qui sont sourds car ils enregistrent la moindre parole. » Et moi je pense de même pour les accros de la photographie - saisir, saisir le moindre objet parce qu’ils ne savent pas voir sans cet appareil.

LUC, (*toujours ironique*) - J’étais dans l’ignorance de la puissance de ta pensée - une pensée a-na-lo-gi-que.

SAM - Diantre !!

LUC - Ou « Diable ! »

SAM –Si tu veux ! Je vais te montrer quelque chose d’extraordinaire. Regarde ! (*Il fait les gestes qu’il décrit*) Souffle dans ta main la bouche ouverte, l’air est chaud. Si tu pincas les lèvres et ne laisse passer qu’un filet, l’air est froid. Qu’est-ce qui a changé ? Ni sa température ni son humidité. C’est le même air, il va juste plus vite. Tu ne fais pas de photo, je le refait.

LUC - Tu es impayable.

SAM - Luc je suis sérieux, essaye, tu verras !!

*Luc s’exécute et le dévisage, amusé.*

## SCENE 3

### Séjour

#### **Olivia et Paolo.**

PAOLO – J’aurais aimé être avec une femme comme toi.

OLIVIA (*embarrassée*) - Je ne suis pas facile à vivre, tu sais.

PAOLO – Lance...

OLIVIA - Je l’ai dans la peau, tu le sais, mais c’est épuisant de vivre à ses côtés.

PAOLO - Vous êtes deux à côté - Lucia et toi ?

OLIVIA – Tais-toi.

PAOLO – Tu sais que c’est ma sœur et que je l’aime, Olivia

OLIVIA - Elle lui apporte la fraîcheur.

PAOLO - Qu’est-ce tu en sais ?

OLIVIA – Je ne suis pas aveugle, ni sourde.

PAOLO - Tu es désirable Olivia, tu es cette sorte de femme qu’on a envie de toucher.

OLIVIA, (*glissant sur ces mots*) - Ca l’amuse de nous mettre en concurrence.

PAOLO - Lance me dit souvent - « Quand je vois pas Olivia un jour, elle me manque. »

OLIVIA (*son visage s’est éclairé de surprise*) - C’est vrai ?

*Paolo lui renvoie un sourire en l’accompagnant d’un geste affectueux de la main sur la joue.*

PAOLO - En quelle année, tu l’as rencontré ?

OLIVIA - Il y a 10 ans...

PAOLO - Déjà.

OLIVIA - Ne me parle pas du temps.

PAOLO (*il esquisse un mouvement de recul*) - Mais lui nous en parle, le temps ne cesse de s’adresser à nous...

OLIVIA - C’est pour ça que tu écris sur le Fayoum ? (*silence*) Lance n’a pas changé à part les cheveux sur le front, autrement... Et puis il a la même fougue.

PAOLO - C’est une affaire au lit.

OLIVIA, (*cassante*) - Ne parle pas comme ça !

PAOLO - Tu fais la prude, toi !!

OLIVIA - L'autre parle comme ça !

PAOLO - Lucia ? Tu ne prononces pas son nom... Et comment le sais-tu ?

OLIVIA (*entre ses lèvres, mystérieuse et fuyant le regard de Paolo*) - Je le sais...

PAOLO, (*sourire conquérant*) - Tu les espionnes ?

OLIVIA - Tais-toi !

PAOLO - Raconte-moi, ça me plaît.

OLIVIA - Tu es un vrai gamin.

PAOLO - Non, j'aime les histoire d'en dessous...

OLIVIA, (*farouche*) - C'est quoi les histoires d'en dessous ?

PAOLO - Ca.

OLIVIA - Tu es comme mon frère, Paolo.

PAOLO - Je voudrais être ton amant. Jouons à l'inceste.

OLIVIA - Tu n'en a pas assez de ce jeu de séduction éternel, c'est un peu râpé maintenant !

PAOLO - Pas un instant, je ne perds pas espoir de te posséder.

OLIVIA - En plus tu emploies des mots inactuels. La langue évolue.

PAOLO - Par exemple, on ne dit plus « draguer », mais « brancher ». C'est ça ?

OLIVIA - Par exemple.

PAOLO, (*de façon intense en empoignant ses épaules*) - Je te désire, Olivia.

OLIVIA, (*elle se dégage troublée*) Lâche-moi. Ce cirque encore Je ne peux pas t'aimer, tu comprends. Tu me relances à la moindre occasion... Je n'ai qu'un homme dans la peau.

PAOLO - Et lui il a deux femmes !

OLIVIA, *d'un ton farouche comme pour se donner du courage* - Ça me plaît d'être l'une de deux ! Ça me plaît de le partager ! Au moins, je l'ai !!

PAOLO - Foutaise.

OLIVIA - Je l'aime encore plus lorsqu'il vient vers moi, l'autre qui est jeune et fraîche ne lui donne pas ce que je lui apporte.

PAOLO, (*souffre d'entendre ces mots et s'éloigne*) Tu es indigne.

OLIVIA - Grand mot. Je le désire, tu entends, et c'est moi qui éveille en lui sa puissance. Et ça m'emporte vers lui, ça m'emporte de savoir qu'il ...

PAOLO, *hurlant* - Qu'il bande pour toi !

*A ces paroles, Olivia s'immobilise et observe un Paolo encore bouleversé par les paroles qu'il vient d'entendre prononcées.*

**Noir**

## SCENE 4

### Dans la rue

#### Lance et Lucia.

LUCIA – Qu'est-ce qui t'a pris de venir me chercher ?

LANCE - J'avais envie de te voir.

LUCIA – C'est pas mon jour !

LANCE – Qu'est-ce que vous avez toutes les deux à penser que tout ça est organisé ?

LUCIA – Olivia n'est pas conne, moi non plus !

LANCE – Tu es jalouse d'elle, maintenant ?

LUCIA – Et pourquoi, non ?

LANCE – Tu es plus jeune.

LUCIA – Ca te plaît, ça !

*Il ne répond pas à la provocation.*

LANCE – Tu as une réponse ?

LUCIA – J'arrête pas de surveiller mon portable, des fois qu'il y aurait un message. (*Elle le sort d'un sac et le consulte.*) Non, pas encore. C'est pour ça que tu es venu ?

LANCE – Un peu, oui. (*Il lui caresse la nuque délicatement.*)

LUCIA – Plus de trois mois que j'attends, j'en peux plus !

LANCE – Ce n'est pas très long pour un emploi.

LUCIA – Mais attendre !

LANCE – Je sais.

LUCIA – Non, tu sais pas.

LANCE – Je peux imaginer.

LUCIA – Non, il faut se retrouver au chômage et attendre pour comprendre. En plus, je t'attends aussi.

LANCE – Tu vas pas recommencer.

LUCIA – Tu t’obstines.

LANCE – Dis pas ça !

LUCIA – Pas envie de me faire entretenir, comme ta femme.

LANCE – Lucia, c’est une situation exceptionnelle.

LUCIA – Laquelle ?

LANCE – Tu ne veux pas écouter - il faut que tu étendes ton champ de recherches, tu veux rester dans la décoration, mais ici le marché est étroit.

LUCIA – Je vais devoir aller dans une autre région, là où il y a des gens à fric.

*Silence. Lance l’observe et attend qu’elle poursuive. Mais Lucia demeure étrangement calme, comme si elle disposait de paroles qu’elle ne pourrait prononcer.*

LANCE, *(lentement)* – Tu vas bien trouver un homme de ton âge...

LUCIA – C’est toi que j’aime. *(Silence à nouveau. Les deux se regardent intensément. Lucia se rapproche et Lance la serre dans ses bras.)* Je ne peux pas vivre loin de toi. Reste avec moi cette nuit... Olivia peut attendre, une fois...

LANCE, *(dans le creux de l’oreille)* – Je me suis engagé...

*Elle l’entoure plus encore et s’en trouve tout bouleversé.*

LUCIA – Tu m’accompagnes jusque à la place des Lys.

LANCE – Si tu veux. Qu’est-ce tu vas faire là-bas ?

LUCIA- J’ai rendez-vous chez Ferretti Nicot-lagrand

LANCE – Qui ?

LUCIA – Les Radiologues.

LANCE – Ah oui, j’avais oublié. Pour quoi ?

LUCIA – Pour rassurer ma mère.

LANCE – Mais encore ?

LUCIA – Du ventre ...

LANCE – C’est vague, le ventre...

LUCIA – Je ne sais pas, tu m’ennuies, j’ai l’ordonnance dans le sac. Je dois passer une échographie.

LANCE – Montre là moi.

LUCIA – Mais qu’est-ce qui te prend ? Tu es toujours inquiet.

LANCE – Non !

LUCIA – Tout le monde sait ça.

LANCE – Qui est tout le monde ? *(Un temps.)* C’est vrai que je te trouve pâle.

LUCIA *(tendre et très séductrice)* Mon chéri, j’ai toujours été pâle. La première fois que tu m’as branchée sur le boulevard des Maraîchers, tu m’as dit que j’avais « une pâleur subtile et attirante ». J’ai trouvé ça assez ridicule, à l’époque...

LANCE – C’est aimable.

LUCIA – Rigolo, maintenant après toutes ces années.

LANCE – Comme tu y vas !

LUCIA – Tu viens alors ?

LANCE – Oui.

LUCIA – Tu auras le plaisir de rencontrer ma mère.

LANCE *(surpris)* – Vrai ?

LUCIA *(joueuse)* – Peut-être ?

*(Elle l’entraîne en souriant, lui ne sait pas vraiment à quoi s’en tenir...)*

## SCENE 5

### Séjour

#### **Olivia, Zelda et Sam. (Les deux sœurs et le frère.)**

SAM - Qu'est- ce qu'on va en faire ?

ZELDA - N'en parle pas comme ça !

SAM - Quoi ?

ZELDA - Ce n'est pas un meuble !

SAM - Je ne te parlais pas !

ZELDA - Alors, à qui tu t'adresses ?

OLIVIA, (*bas*) - Je vous en prie tous les deux... On ne se voient presque jamais, et à chaque fois il y a cette agressivité, vous ne pouvez pas... ?

SAM, (*l'interrompt*) - C'est ma nature.

ZELDA, (*comme pour elle-même*) - "C'est ma nature."

OLIVIA - Je vous avertis, notre mère est restée chez moi des années, je n'ai pas l'intention de l'accueillir à nouveau...

ZELDA - Mais elle a arrêté de boire, Olivia.

OLIVIA - Par la force des choses. Je ne suis pas sûre qu'en prison on serve du vin avec les repas.

SAM à Olivia - Tu parles... Tu n'es jamais allée la voir.

OLIVIA, (*douloureusement*) - Non, je ne pouvais pas.

SAM - Elle t'attendait, tu le sais...

OLIVIA, (*s'échappant*) - C'était impossible.

ZELDA (*la rejoint et l'enlace tendrement*) - Laisse là tranquille ! (*Elle essaye de la consoler*). Olivia ..., Olivia ...

(*Sam et Olivia se déchirent du regard, restent quelques instants sous l'effet de cette brutale tension puis Zelda prend Olivia par les épaules et l'éloigne délicatement.*)

SAM (*va parler à Olivia lentement, un peu embarrassé*) - Je ne voulais pas te tourmenter. Je sais que tu as hébergé Maman pendant des années, que tu as supporté ses beuveries, sa violence. Je sais ce que tu as enduré, Olivia.

OLIVIA – Je n’avais pas la force d’aller la voir à la prison ! Je me serais effondrée devant elle.

SAM - Je ne te reproche rien, Olivia. J’ai pu aller m’en occuper, lui adresser des colis, la tenir un peu... Elle n’a jamais rien dit contre toi...

OLIVIA – Elle sort maintenant après toutes ces années, je me demande si je pourrais la reconnaître.

ZELDA – Elle a à peine vieilli, des rides entourent ses yeux, elle a un peu forci..., oui..., mais elle a gardé ce port haut, et surtout sa façon de regarder le monde avec effronterie. Toujours... Comme une protection contre l’effondrement...

OLIVIA – Tais-toi, il me semble la voir là, près de nous.

SAM – Oui.

*(Sam se rapprochent de ses deux sœurs et les enlace, un peu comme s’ils les protégeaient d’une menace soudaine, une menace qui viendrait de la réminiscence d’un passé douloureux.)*

SAM – Ce que nous sommes devenus, nous le lui devons. C’est grâce à elle qu’on a pu sortir, émerger, que nous avons fait notre vie... Elle buvait, et alors ? Ca ne l’a pas empêché d’être présente, de nous conduire, de nous aimer, d’être une mère et une femme, aussi... Il lui fallait beaucoup de force pour lutter seule. Il a fallu qu’elle soit loin de nous pour que je comprenne la place qu’elle tenait dans notre famille...

ZELDA, *(doucement, d’un ton amer et grave)* – Tu dis ça maintenant...

SAM - Oui, c’est pas trop tard. J’ai pu lui parler quand j’allais la voir en prison. Je crois qu’elle se retenait de pleurer, mais elle n’a jamais quitté la salle, comme je le redoutais... *(Un temps.)* Tu sais..., elle est restée si hautaine, si fière..., même en prison que j’avais l’impression que dans cette salle anonyme, c’est elle qui recevait...

OLIVIA – Je n’ai jamais vu Maman pleurer, devant nous.

ZELDA – Comment on a pu faire sans elle ?

SAM – C’est sa grâce..., c’est sa grâce... *(Il se détache de ses sœurs et va se placer devant une fenêtre.)* Maman sort jeudi 6, je serai devant la prison pour la recueillir. D’ici là j’aurais trouvé un hôtel. Mais pour la suite, je n’ai aucune idée...

ZELDA - Je propose que nous partagions à 3 les frais d’un loyer et avec sa retraite, elle pourra s’en sortir...

OLIVIA – « Avec sa retraite » ? Pauvre Zelda, tu es toujours hors de la réalité. Tu n’as jamais manqué d’argent, toi.

ZELDA – Dieu, merci.

OLIVIA – « Mon mari, merci », plutôt.

SAM – Taisez vous ! Vous n’entendez rien...

ZELDA – Quoi ?

**NOIR**

## SCENE 6

### Appartement de Lucia

**Mark, Paolo, Lucia**

PAOLO – Je souffre encore du dos.

LUCIA - Tu es arrivé par le train de 18 h 45 ?

PAOLO - Oui, et j'avais oublié que dans ce trou les taxis sont aussi rares que les cinémas.

MARK – Tu as dû marcher. Il fallait me téléphoner.

PAOLO – Marcher n'est pas un problème...

*(un temps)*

LUCIA - Tu as vu un docteur avant de venir ?

PAOLO – Ils racontent toujours la même salade - « anti-inflammatoires + antalgiques et repos absolu »

MARK – C'est loin d'être une « salade » ?

PAOLO – « oui Docteur »

MARK – Tu vas te retrouver aux urgences sous peu, une jambe paralysée par une sciatique et là tu n'échapperas pas à une intervention chirurgicale.

PAOLO – Je suis rudement content de te revoir Mark, tu es le genre de mec encourageant et rassurant. Tu les traites comme ça tes patients ?

MARK – Je suis tranquille avec eux, ils sont endormis...

PAOLO – Ah oui, c'est vrai... Commode, hein...

LUCIA – Vous avez fini les garçons !

PAOLO - Oui maman.

MARK – Où est Lance, ce soir ?

*(silence gêné)*

LUCIA à Mark - Je suis étonnée que tu aies pu nous rejoindre ce soir, tu n'es pas de garde à l'Hôpital ?

MARK - J'ai trouvé un remplaçant pour tout le week end.

PAOLO - C'est si extraordinaire.

MARK – Oui.

LUCIA à Paolo – Tu te fais remplacer par qui, toi ? Tu es irremplaçable !

PAOLO, (*douloureusement*) - Je voudrais bien...

LUCIA – Paolo, tu finiras bien par ouvrir l'agence...

PAOLO – Internet à tout écrasé. Pour m'occuper, il reste à dresser la liste des emplois qui ont tourné avec l'arrivée d'Internet.

MARK à Paolo - « tournés » comme du lait ?

PAOLO – Exactement.

LUCIA – Alors, trouve une idée !

PAOLO – Oui, mais laquelle ?

MARK – Il faut des célébrations, il faut que les gens admirent ou parlent d'eux, de leurs croyances. Comme une porte de la parole.

LUCIA – Tu es sérieux ??

PAOLO, (*légèrement ironique*) – Belle idée, mais je comprends rien. Et dit par un qui n'a comme interlocuteur que des opérés, Monsieur l'Anesthésiste.

MARK – Tu oublies, « réanimateur », il est préférable de les réveiller, non ?

PAOLO – Si peu, si peu...

LUCIA à Mark – Combien de fois tu nous as dit que « ton matériel , c'étaient des humains à poil et endormis ».

MARK – Qu'est-ce qui vous prend aujourd'hui ?

LUCIA, (*se ravisant*) – Tu as raison...

PAOLO – Je te vois si peu...

*(Mark est soudain embarrassé par cette parole. Paolo perçoit ce malaise et semble se protéger en élevant une main défensive entre eux. Lucia observe cette scène, moins désemparée qu'interrogative alors qu'elle les enferme dans un regard insistant.)*

LUCIA – Viens ici plus souvent, Paolo, tu es trop seul...

PAOLO – Je pense à vous... Souvent... Je crois .., presque tous les soirs... je me demande ce que vous êtes en train de faire...

MARK – Mais nous voir, nous sentir, être près de nous comme ça..., comme en ce moment...

*(Paolo réfléchit un moment, les deux autres sont attentifs à son silence.)*

PAOLO – Ce n'est pas facile de se trouver à côté de la machine sociale, tant qu'on n'est pas confronté au non travail, à l'absence de vie sociale, on ne peut saisir ce qui joue. Le mot « chômeur » chacun sait ce qu'il signifie, mais jamais de l'intérieur. C'est comme pour la maladie... (*Mark acquiesce*) Je me sens vacant, pas inutile, non, mais vacant, comme en train de vivre une parenthèse dans une vie mais qui n'aboutit pas à un point de ponctuation. Une parenthèse infinie... J'écris beaucoup, je publie un peu dans des revues, mais... En ce moment, c'est un livre sur le Fayoum qui me tient... Mais... Je me sens très seul...

LUCIA – Tu viens à la maison...

PAOLO, (*amèrement*) – « à la maison »...

LUCIA, (*un peu troublée*) – Je veux dire... Paolo, je suis dans la même situation...

PAOLO – C'est à dire ?

LUCIA – Je viens de perdre mon emploi... La librairie où je travaillais a fermé.

PAOLO – Elle a été remplacée par un magasin de fringues ?

LUCIA – Non, de chaussures.

PAOLO – Classique !

MARK – Paolo, il faut te concentrer sur une ou deux idées, tu as toujours été inventif. Tu as été le plus audacieux, moi je n'ai eu le mérite que de réussir la première année de Médecine, et l'Internat, après tout s'est enchaîné. Une vie tracée avec des corps endormis... Banal...

LUCIA, (*appuyant sur les mots*)– Tu estimes ta vie banale, Mark ? Alors...

*Pour la première fois depuis qu'il est arrivé, Paolo réprime un sourire en reculant.*

MARK – Vous me saoulez, les deux. Je sens que je vais hurler, mais avant nous allons prendre un apéritif chez Mario.

LUCIA – Encore.

MARK – Il a les meilleurs amandes grillées de la ville.

PAOLO – C'est une bonne idée.

LUCIA – Evidemment.

*En prononçant cette dernière parole de dépit, ils suivent Lucia vers la sortie.*

## SCENE 7

### Séjour

#### Lance & Olivia

LANCE - 2..., 4..., 6..., 8..., 10..., 12..., 14... et pour moi une quinzième. (*Olivia a attendu qu'il ait terminé pour saisir ses cartes. Silence. Chacun ordonne son jeu et au bout d'un moment, Lance pose une carte entre eux.*) Valet de carreau..., tu te souviens que les 2 premières on n'a pas le droit de les prendre.

OLIVIA - Ah oui. Dommage, celle-là m'intéressait.

LANCE - Olivia, tu ne dois pas me dire les cartes qui te serviraient, autrement !

OLIVIA - Attends un peu, je n'ai pas fini de ranger mon jeu.

LANCE - (*impatient*) Tu sais qu'au rami, il faut aller vite, autrement...

OLIVIA - Tu veux tout faire vite. (*Jetant une carte*). Voilà, voilà.

(*Silence concentré. Pendant un moment, il vont tirer des cartes, en jeter d'autres, ordonner en même temps leur jeu respectif en fonction des séries ou des suites qu'ils peuvent composer.*)

OLIVIA - Elles sont mal mélangées, j'ai tiré un bon jeu tout de suite.

LANCE - Je ne veux pas le savoir, Olivia! Et puis ça suffit pas, on peut attendre longtemps pour pouvoir descendre 51 points. Moi, j'en touche pas une.

(*Soudain Olivia se lève et s'approche du bras gauche de Lance.*)

OLIVIA - Qu'est- ce que c'est ?

LANCE, (*vit ce geste comme une agression*) - Rien !

OLIVIA - C'est une tache...

LANCE - Une rougeur...

(*un temps*)

OLIVIA - Depuis quand tu as ça ? Je te fais peur ?

LANCE - Laisse- moi ! Non ! (*Olivia a déposé les cartes*) Tu arrêtes ?

OLIVIA - (*dans une grande douceur*) Tu as vu un médecin ?...

LANCE - Pour ça ?

OLIVIA - Oui.. Tu m'as dit que...

LANCE - Quoi ? Il te faisait peur, à toi aussi ? Non, il te craignait

OLIVIA - (*dans un souffle*) Dans ta famille...

(un temps)

LANCE – Tu penses toujours au pire.

OLIVIA, (*dans un souffle*) - Elle n'a rien remarqué l'autre ?

LANCE – « L'autre » c'est « Lucia » ? Ne parle pas d'elle, pas ce soir, on est ensemble...

OLIVIA, (*amère*) - « on est ensemble »...

LANCE, (*s'échappe un peu, troublé*) - Lucia n'a rien changé Olivia, tu es ma femme... Combien de fois, je vais te le répéter ?

OLIVIA, (*désigne d'un geste vague un endroit sombre. Lenteur*) - Regarde, là..., je sens comme une présence... Comme si un œil photographique était en train de nous épier..., pas une présence humaine, non... Une sorte d'œil froid.

LANCE, (*avec une certaine gravité dans la voix*) - Tes éternelles peurs archaïques, elles s'accrochent à toi... Tu crois que Luc est là, dans le noir, à nous photographier ?

OLIVIA – Pourquoi Luc ? non... Une sorte de présence mécanique qui nous couvre d'un regard insistant...

LANCE – Je voudrais qu'on joue.

OLIVIA, (*sur le ton d'une injonction*) – Tu dis ça... Reste avec moi cette nuit.

LANCE, (*signe négatif de la tête*) - Tu sais que c'est pas possible....

OLIVIA – Pourquoi ? Elle te demande la même chose, l'autre...

LANCE, (*dans un souffle*) - Olivia ...

OLIVIA – Il y a un tour de garde ?...

LANCE – Tu recommences. (*Il la dévisage profondément.*) A part ça, tu n'as rien à me dire ?

OLIVIA – Qu'est-ce qui te prend ?

LANCE – Olivia...

OLIVIA - Tu m'emmerdes, là

LANCE – Pourquoi je suis écarté de tout ce qui concerne ta famille ?

OLIVIA (*comprenant enfin l'allusion*) – Ah... Je n'aime pas parler de ma famille, Lance... Tu sais que j'ai honte de ce qui s'est passé...

LANCE – Je pense à ta mère, Olivia... elle doit sortir bientôt, non ?

OLIVIA (*s'éloigne, embarrassée*) Nous avons décidé de ne pas parler d'elle.

LANCE – C'est ta décision, Olivia. Va-t-elle revenir à la Maison ?

OLIVIA – Non, si c'est ce que tu veux savoir !

LANCE – Je peux tout de même savoir ce que vous allez faire... Je sens que tu es mal en ce moment

OLIVIA – Pas plus , pas moins. Je suis dans un état permanent de lourdeurs et de ressentiments. Et puis j'ai peur !

LANCE – Tu as « peur » ?

OLIVIA – Tu as oublié ?

LANCE, (*comprenant soudain*) Ah oui, mais non il n'y a aucune crainte à avoir.

OLIVIA – Tu dis. On ne peut être sûr de rien.

LANCE (*il la prend dans les bras*) – Tu es ma femme.

OLIVIA – Aujourd'hui, les couples ne tiennent pas plus de 5, 6 ans.

LANCE – Je t'aime, je te désire, Olivia...

*Elle l'observe inquiète et attendrie. Il paraît plus ému qu'elle. Ils se dévisagent mais se voient-ils ?*

**Le noir descend et peu après arrivent des images**

## SCENE 8

### Bureau

#### Luc et Paolo

LUC - Tu peux rester des jours sans sortir...

PAOLO - Parfois...

LUC - Sans quitter ta chaise...

PAOLO - Je m'interromps au moment des repas..., j'essaye de faire une sieste, mais je ne parviens pas toujours à dormir. *(temps)* C'est dans ces moments que je pense à des phrases qui pourraient accompagner des dialogues... Des sortes de moments intermédiaires où je saisis une impression fugitive, les yeux clos... Des grains de lumière fourmillent devant mes paupières...

*(temps)*

LUC - C'est comme ça que tu écris tes histoires ?

PAOLO - Je crois... Je ferme les yeux et déroule des scènes à venir..., parfois une simple phrase me relance. Tout est si difficile à ordonner... Quel épisode ranger à côté de tel autre, comment déplacer une phrase. *(temps)* C'est très technique, je me demande si tu me comprends ?

LUC - Quand tu vivais chez tes parents, tu écrivais devant eux ? *(temps)*  
*(Paolo hésite devant cette question.)* C'est difficile à dire ? *(temps)* Ne me regarde pas comme ça... Oui, je sais..., parfois je dis des choses que je ne devrais pas.

PAOLO - Ce n'est pas ça, Luc, attends. *(Soudain son attention est détournée. Ils pointent ensemble leur regard vers l'horizon.)* Regarde la mer, elle disparaît sous la brume..., plus rien ne distingue l'eau des nuages...

LUC - Si, l'oiseau qui fend la masse neigeuse.

PAOLO - Oui, maintenant..., mais juste avant.

LUC - C'est mort. "Juste avant... Comme pour une photographie. La photographie saisit inlassablement des moments qui n'existeront plus... Des moments morts...

*(Silence. Au bout d'un moment, Paolo fait des efforts pour reprendre la parole.)*

PAOLO - Luc. *(Il l'appelle mais l'autre n'entend pas. Il est pris par cette image sur la mer.)* Tu songes à faire des photos de cette mer ?

LUC - Je ne sais pas..., peut-être...

*(Silence. Tout est tendu, imprévisible...)*

PAOLO - A quoi tu penses, là...

LUC *(se tourne vers Paolo et lui sourit.)* - Paolo, quel beau prénom... Je pense à des vieilleries, à un reportage photo que je n'ai jamais montré, jamais publié, même sur internet.

PAOLO – En argentique ou en numérique ?

LUC – En numérique. Je ne travaille presque plus en argentique... C'est une facilité, je sais... Je sortais d'une clinique, j'avais passé une fibroscopie et une coloscopie, deux examens bénins, mais j'avais eu une mauvaise réaction à l'anesthésie qui avait inquiété les médecins, ils avaient pris la décision de me garder une nuit. Le lendemain matin j'avais signé une décharge et j'avais décidé de partir, mais avant j'avais pris des photos. J'emporte toujours mon appareil sur moi...

PAOLO – Pourquoi tu me parles de ça, maintenant ?

LUC – Devant cette mer, là, je me souviens d'avoir vu arriver les corps... et puis les familles qui suivaient... Des corps comme des lettres... Messagers, de la réconciliation finale... Tout le monde se taisaient et marchaient derrière, parfaitement ordonnés. A croire qu'on y a été toujours préparé. Je prenais des photos à la dérobée...

PAOLO – Tu fais des photos, tous les jours ?

LUC - Mais non ! Je prends des photos quand je peux, notamment quand les ombres s'allongent au sol... noires, un peu grises ou presque pâles selon les objets. A certains moments de la journée... Jamais les mêmes... Je ne réfléchis pas trop à ce que je fais..., je ne veux pas trop penser les images... Je fais claquer le bouton sous mes doigts. C'est ce que j'aime entre tout. Quand ça claque ! Plus encore qu'autrefois, j'essaye des images, des prises, c'est grisant... (*Un temps.*) Tu n'as pas sommeil ?

PAOLO – Un peu, oui... Souvent, j'attends le matin pour m'endormir, lorsque le jour commence à découper les clayettes des volets, je commence à sombrer, mais de fatigue. Ecoute.

LUC – Quoi ?

PAOLO - Je n'ai pas l'habitude de ces automobiles qui dévalent l'avenue. Savent-elles au milieu de quoi elles passent ? Si on faisait tomber toutes les façades, entre quelles histoires elles zigzaguent ? Tu as sommeil, toi.

LUC – Je crois...

PAOLO – Oui ?

LUC - Comme une sensation de faim...

**Noir**

## SCENE 9

### Séjour

**Zelda, Olivia, Sam.**

SAM – J’ai compris.

OLIVIA – Quoi ?

SAM – Ce que tu fais avec le mail de Lucia.

OLIVIA – Tais toi !

ZELDA – Qu’est-ce qui vous prend ?

SAM – Sœurlette chérie.

ZELDA – Ne m’appelle pas comme ça, j’ai horreur de ce mot.

SAM – Ton mari parle comme ça, non ?

ZELDA – Tu m’agaces.

SAM à Olivia - Alors, je suis tombé juste ?

ZELDA – Mais de quoi parlez vous ?

SAM – Notre sœurlette chérie va regarder dans les tiroirs de Lucia.

ZELDA – Qu’est-ce qu’il raconte ? Mais il est devenu timbré !

OLIVIA, (*prise de panique*) – Laisse moi, laisse moi, pourquoi tu me traques ?

ZELDA, (*entourant sa sœur*) – Tu as vu dans quel état tu l’as mise ? (*A Olivia*) Il est cruel tu sais, maman ne s’en ai jamais aperçu.

SAM – Mais toi, tu es une grande, toi.

OLIVIA – Arrêtez tous les deux !!

*Silence.*

ZELDA, (*délicatement*) – Je voudrais comprendre...

SAM – Je vais parler.

ZELDA – « Il va parler »

SAM - Je suis choqué d'apprendre que notre sœur épie la boîte mail de Lance et qu'elle lit la correspondance qu'il échange avec Lucia.

ZELDA à Olivia - C'est vrai ?

OLIVIA (*embarrassée*) - Il dit n'importe quoi ?

SAM - T'es certaine ?

OLIVIA - Le commandeur.

ZELDA (*à Olivia*) - Il dit vrai ? (*A Sam*) Et, toi aussi tu es un fouille merdre, comment tu sais ça ?

OLIVIA - C'est très intéressant de parler de tout ça. Nous avons notre mère qui va sortir de prison et on m'embête pour une boîte mail. (*A Sam*) Tu ne me parlais pas des dépenses de Zelda l'autre fois, de tout le fric qu'elle jette par la fenêtre ?

ZELDA - Quoi ?

SAM - C'est bien de remuer les salades.

OLIVIA - La merde, oui !

SAM - De surcroît tu es grossier !

*(Un temps. Zelda les observe avec de la douleur dans le regard.)*

ZELDA - Vous êtes agressifs tous les deux. Vous me reprochez ma vie, mais je suis heureuse avec mon mari, et lui aussi. Je suis une conne pour vous ! Il est heureux de me retrouver le soir, nous faisons des projets, il me parle de sa journée, je lui montre les derniers vêtements que j'ai achetés et il est heureux quand je les porte, quand je suis près de lui. Et il est heureux quand il est avec moi dans le lit, et moi je me dis chaque fois que j'ai eu de la chance d'aimer et d'être aimé. Mais je suis une conne à vos yeux, car ma vie vous semble « cucul la praline », n'est-ce pas mon frère préféré ? Vous êtes tous les deux jaloux de mon bonheur. Que puis-je faire ? Vous trouvez même que ce bonheur est malsain. *Un temps.* Je souffre, vous savez de me sentir loin de vous, mais que puis-je ?

*(Sam et Olivia sont littéralement plombés par ces paroles.)*

## SCENE 10

### Le Fayoum

#### Dehors

#### Lucia et Paolo

*Cette scène doit être perçue comme une sorte de rupture avec la réalité de la représentation ; flotte une sensation de nostalgie...*

*Paolo feuillette un ouvrage et parle sur les images qui défilent*

PAOLO - IL s'agit des plus anciens portraits peints qui subsistent. ils ont été exécutés alors que s'écrivaient les Evangiles du Nouveau Testament. C'étaient comme des photos d'identité figurant sur nos passeports et pendant une courte période, ils ont tenu lieu de souvenir des morts à l'usage de la famille.

LUCIA - Leur présence est étrange..., peut-être cela tient à ces regards bordés...

PAOLO - Oui, c'est là l'énigme...

Pourquoi les personnages représentés ont-ils tant de présence ?

Pourquoi ont-ils une individualité qui ressemble, à s'y méprendre, à la nôtre ?

Pourquoi ont-ils l'air d'être de notre temps bien plus que n'importe quelle autre œuvre des deux mille ans d'art européen traditionnel qui ont suivi ?

LUCIA - Ils sont peints sur du bois, Paolo ?

PAOLO - Oui, le plus souvent du bois de tilleul - ou, pour certains, sur du lin.

Regarde, on peut suivre, encore aujourd'hui, les coups de pinceau du peintre ou les marques de la lame dont le peintre s'est servi pour étaler la couleur.

Il y a une unité...

Le fond d'apprêt sur lequel les portraits ont été exécutés était sombre, les peintres du Fayoum allant du foncé au clair.

LUCIA - Où les a-t-on trouvés ?

PAOLO - Dans des nécropoles, car ils ont été peints pour être joints, après leur mort, aux corps momifiés.

Il est probable qu'ils ont été exécutés d'après nature, comme le suggère leur étrange vitalité.

LUCIA - Pour être si vrais certains ont pu être exécutés après le décès.

PAOLO - C'est assez plausible puisque les corps étaient embaumés : il fallait soixante dix jours pour embaumer un corps et après ce délai, il arrivait qu'on place le corps appuyé contre un mur de la maison, avant de le déposer dans la nécropole.

LUCIA - Le Fayoum, c'est une région d'Egypte ?...

PAOLO - Oui, c'est autour d'un lac, à l'ouest du Nil.

LUCIA – Et ces personnages ?...

PAOLO - Il s'agit d'authentiques portraits de membres des classes moyennes des villes, enseignants, soldats, athlètes, marchands, fleuristes.

LUCIA , *s'arrêtant sur une image* - Ce sont leur nom ?

PAOLO – Oui. Aline, Flavien, Isarous, Claudine...

LUCIA - Tous ces visages sont plus ou moins jeunes. (*un temps*) Habituellement la peinture égyptienne traditionnelle ne représente personne de face...

PAOLO - Toutes les personnes représentées dans la peinture égyptienne sont vues de profil, le profil de l'Eternité, ce qui s'accorde avec le souci des Egyptiens de la parfaite continuité de la vie après la mort.

LUCIA, (*avec une certaine émotion et entre ses lèvres, comme pour respecter le silence et le retrait des personnes représentées*) - Alors que nous leur faisons face, nous éprouvons encore quelque chose de l'imprévu de cette pose... On dirait que les personnes représentées viennent de s'avancer timidement à notre rencontre.

PAOLO - Ni ceux qui ont commandé ces portraits ni ceux qui les ont exécutés n'ont imaginé une seconde que la postérité les verrait. C'étaient des images destinées à être ensevelies, sans la moindre possibilité d'être vues à l'avenir.

LUCIA – Le silence absolu de ces visages... Ce sont des images d'hommes et de femmes qui ne lancent aucun appel, qui ne demandent rien...

*(Des images continuent de défiler. Lucia et Paolo sont spectateurs de la projection.)*

## SCENE 11

### Séjour

#### **Lance , Luc, Sam, Mark**

*La lumière est différente, plus vive, plus tendue, cette lumière permet une autre présence des corps. Les cartes et les jetons sur la table comme s'ils sortaient d'une partie.*

LANCE - Encore un goutte ?

SAM - Volontiers, j'adore ça...

LUC - Tu ne crois pas que tu bois un peu trop, Sam ?

LANCE - Ce champagne est inoffensif.

MARK - Pas quand on est à la troisième coupe.

LANCE - Oui docteur...

SAM - Difficile de résister ...

LANCE à Sam - Tu vas te lancer, alors c'est vrai ?

SAM (*doucement*) - Mais oui.

LANCE - Tu as un nom ?

LUC - C'est important, un nom...

LANCE - Le plus simple est de choisir le tien, un nom comme une marque.

SAM, (*sourit délicatement comme s'il entendait un autre sens*) Tu crois ?

MARK - Si ton choix artistique correspond à ce que tu as déjà réalisé à Madrid, je suis tranquille sur la qualité des artistes que tu vas montrer.

LANCE - Sam, tu vas montrer de la Peinture ?

SAM - Je le souhaite, tu le sais..., tout dépendra des artistes que je vais croiser. J'en ai quelques uns sous le coude... J'ai déjà proposé à Luc une exposition avec certaines de ses photos.

MARK - Vrai ?

LUC - Tu vas vite.

MARK - Pourquoi ?

LUC - Sam n'aime pas la photographie numérique.

SAM - Oui, mais j'apprécie ce que tu fais.

MARK à LANCE - Quel est le nom de l'artiste que tu m'as emmené voir, l'autre fois ?

LANCE, (*sans entendre*) - Stella Singer, une américaine.

LUC - Elle a un lien de parenté avec l'écrivain américain qui écrivait en yiddish ?

LANCE - Je ne crois pas.

SAM - J'ai découvert son travail lors d'une exposition collective à Zurich.

LANCE - C'est un travail d'une grande dureté..., elle utilise des matériaux spongieux, mais aussi du papier qu'elle malaxe avec des pigments de couleur.

MARK à Sam - Tu n'a pas écrit un article sur cette exposition ?

SAM - Tu t'en souviens... Elle était à peine connue... J'avais été attiré par ces grands formats où elle accumule des feuilles de papier journal sur d'immenses panneaux et à des endroits précis, elle imprime des coups de ciseaux sur des boursoufflures de blancs. Sortes d'éclatements internes...

MARK - Où tu vas installer ta galerie ?

SAM - Rue Boisleseuil, dans le 6<sup>ème</sup>

LANCE - Qui te finance ?

SAM - Je monte une société.

MARK - Ouais, ok, mais il faut réunir des partenaires.

LUC - Tu parles comme un banquier.

MARK - Je n'ai jamais eu d'argent, je le claque.

LANCE - Il y aura toujours des malades !

MARK - On partage le même type de privilège qu'avec les sociétés de pompes funèbres.

SAM - Élégant.

LUC - Vous avez fini !

LANCE - T'as raison, on est con.

MARK - Oui, ensemble.

(*Temps.*)

LANCE - On ne sait toujours pas qui te finance ?

SAM, (*un peu embarrassé par cette question*) Il y a ma famille..., un oncle..., un cousin à ma mère..., mon beau-père... et puis le financement le plus conséquent devrait venir du mari de Zelda.

LANCE (*très surpris*) - Vrai ?

LUC, (*délicatement*) - Tu as un air coupable...

SAM (*dans un souffle d'impuissance*) – Je rencontre une peur archaïque, celle de la dépendance...

*Soudain, les quatre s'immobilisent, la lumière change, tourne lentement, elle va alourdir les contours des corps, jusqu'à les rendre méconnaissables...*

*Au bout d'un moment, les quatre commencent à s'animer un peu comme sous l'effet d'un léger souffle. Lance commence à articuler une première phrase...*

LANCE – Jouons un peu...

LUC – Pas la tête à ça...

MARK – A quoi tu as la tête ?

LUC – A serrer un corps entre mes bras, à embrasser une nuque, un cou, des yeux...

*(Lance l'écoute amusé, les autres sont interdits.)*

SAM – Luc ?

LUC – On est entre mecs, je peux le dire, ça... Nous sommes loin de tout ici, mais je suis heureux d'être avec vous, vous me rassurez..., peut-être parce que j'ai le sentiment d'une menace à venir...

MARK – Oui ?...

LANCE – Parle.

MARK – Encore tes trucs de voyance.

LUC (*troublé*) – Je n'y peux rien.

SAM – Alors, tais-toi, tu me fais peur. Il dit vrai chaque fois.

MARK – Parce que tu y crois.

LANCE – Ca concerne quelqu'un ici ?

LUC – Laisse tomber Lance.

LANCE – Réponds !!

MARK – Il vaut mieux ne pas savoir. (*les trois autres se tournent vers Mark. Il prend ce regard comme un défi et répète vivement.*) Oui, « Il vaut mieux ne pas savoir »

**NOIR.**

## SCENE 12

### Bureau

#### Olivia et Paolo.

PAOLO – Tu étais là.., je te cherchais...

OLIVIA – Pourquoi ?

PAOLO – Je ne me sens pas bien...

OLIVIA – Que se passe-t-il ?

PAOLO – Cette maison..., elle semble nous écraser..., nous éloigner...

OLIVIA – Tu y viens volontiers, pourtant...

PAOLO – Je ne sais pas...

OLIVIA – Qu'est-ce tu racontes ?

PAOLO – Tu y vis, toi.

OLIVIA – Et alors ?

PAOLO – Il y a des images qui circulent..., des images qui isolent...

OLIVIA – Les images du Fayoum sont sorties, Paolo, tu les a fait sortir...

PAOLO – C'est peut-être une erreur...

OLIVIA – Non.., ces êtres nous regardent et vivent avec nous... Il ne faut pas cacher les images

PAOLO – Ni les détruire... Il y a bien dans l'Histoire des moments où on a supprimé des corps et des images les représentant...

OLIVIA – Mais il reste les noms, tu le sais... Le Livre...

PAOLO – Je ne me sens pas bien...

OLIVIA – C'est à moi que tu viens parler... Tu me cherchais, vraiment ? (*Paolo lui jette un regard inquiet.*) Lance est quelque part..., il devait s'absenter ce soir..., tu le sais toi ?

PAOLO – Je ne sais rien...

OLIVIA – Que se passe-t-il, tu es étrange ?... (*Paolo hésite, tend son corps, souffle*) Paolo...

PAOLO , (*après un effort*) – J'ai écrit une nouvelle, moins de 15 pages, 3 personnages se rendent en voiture pour Mantoue (Mantova), ils ont décidé d'aller voir « La Chambre des époux » de Mantegna.

OLIVIA - Et alors ?

PAOLO – Il y a un personnage qui reste silencieux une bonne partie du voyage, les deux autres l’observent.. ? quelquefois le questionnent délicatement mais il reste en retrait... Au bout d’un moment, alors qu’ils arrivent sur la grande place du Palais ducal, le personnage finit par livrer son secret - il est atteint d’une maladie dégénérante qui va le condamner... (*Olivia se contracte et l’observe gravement. Lui fuit son regard et finit par parler.*) Je crois que Lucia est atteinte d’une maladie similaire...

OLIVIA – Comment tu sais ça ?

PAOLO – Elle a fini par me l’avouer hier...

*Silence.*

OLIVIA – Lance est au courant ?

PAOLO – Non.

OLIVIA – Paolo, pourquoi tu viens me raconter ça, à moi ?...

PAOLO – J’ai besoin d’en parler... Ca te soulage, d’apprendre cette nouvelle ?

OLIVIA – Non, pourquoi tu dis ça ?

PAOLO – Pardonne-moi.

OLIVIA - Je la plains..., elle est jeune. Je n’ai jamais souhaité sa mort..., je crois que j’ai envié sa jeunesse..., c’est sûr même... Un sentiment pitoyable...

PAOLO – Oui, oui, ça va...

OLIVIA, (*en même temps*) - Aujourd’hui, je regarde les femmes jeunes et j’envie leur éclat... Je ne comprenais pas ma mère quand elle disait ça. Maintenant...

PAOLO – Je ne peux pas imaginer que ma sœur puisse disparaître.

OLIVIA – Attends, elle n’est pas morte.

PAOLO – C’est tout comme !

OLIVIA – Paolo, c’est à moi que tu dis tout ça...

PAOLO – A qui je peux parler..., à qui ?...

OLIVIA, (*l’entoure d’un geste affectueux*) Tu vas trop vite... Comment tu a appris cette nouvelle ? (*Temps, puis bas, d’un ton mystérieux*) C’est pour ça qu’elle a avorté ?

PAOLO – Tu sais ça !! (*Temps*) Sans doute... Mais elle n’a pas donné la vraie raison à Lance.

OLIVIA – Lance est aveugle.

PAOLO – Je ne sais pas... Il m’a dit qu’il sentait quelque chose de menaçant... Que Lucia l’inquiétait depuis qu’elle avait avorté, mais il ne savait pas dire pourquoi... Une sorte d’impression trouble...

NOIR

## SCENE 13

### Séjour

**Lance, Zelda, Mark.**

*Une lumière étrange plombe cette scène, (couleur bleue ou jaune ?)*

LANCE – Une histoire commence au moins avec 2.

ZELDA – Toi, c'est avec 3.

LANCE – C'est mon destin.

ZELDA – « C'est c'la, oui ! »

MARK – Vous en avez pour longtemps ?

ZELDA – De quoi ?

MARK – Votre discours vide.

LANCE – Rien de plus « pleine » qu'une vie comme la mienne. Vous savez, je n'ai pas choisi..., les choses se sont imposées...

MARK – Tu serais une victime du sort, mon ami...

LANCE – Non, « du destin », je crois au Destin, au fatum... Cela a un peu dirigé ma vie...

ZELDA – Avec mon mari, je n'ai jamais pensé un instant que je pourrais le partager, qu'il pourrait aller avec une autre ?

MARK – Comment peut-on être sûr d'une chose pareille ?

ZELDA – Un sentiment fort, c'est bête, non ?

LANCE – Je te le fais pas dire, chère belle sœur... C'est, « bête », oui. Finalement, pas le moins du monde puisque tu t'en aperçois, chère Zelda.

MARK – Arrêtez, les deux !

ZELDA – Tu es un goujat, Lance.

LANCE – Ce mot existe encore ?

*(Silence. Lance et Mark s'interrompent et observent Zelda qui tournent son regard en tout sens.)*

ZELDA – Olivia n'est pas loin, je sens qu'elle nous écoute, qu'elle voudrait même participer à la conversation...

MARK – Elle serait morte, ou quoi ?

ZELDA – Non... mieux que ça. C'est elle qui nous occupe...

LANCE, *(gravement)* – Zelda, je vais te faire une confidence..., Mark sait ça depuis des années..., c'est pour ça que je peux parler devant lui... Olivia est la femme de ma vie...,

rien, n'y personne pourra prendre sa place... Lucia a apporté un trait de jeunesse dans mon existence, sa candeur, son énergie, mais Olivia est la femme de ma vie...

ZELDA , (*très sceptique face à ce discours jusqu'à créer une sorte de malaise*) – Qu'est-ce qu'être « la femme d'une vie », « l'homme d'une vie » ? Je ne sais pas moi. Je penserai aux parents, d'abord et

LANCE, (*la coupant*) – On ne couche pas avec ses parents.

ZELDA – C'est bien dommage. (*Mark rit franchement, alors que Lance se montre très tendu face à cette provocation.*) Mon père était vraiment un beau mec, je n'ai jamais pu le remplacer...

LANCE – Tu dis vraiment n'importe quoi ! Si Olivia t'entendait...

ZELDA, (*joueuse*) – Tu es embarrassé, mon beau frère ?

MARK à Zelda – Olivia, partage-telle ce point de vue ?

ZELDA – Nous n'en n'avons jamais parlé ...

LANCE – Mark est venu jusqu'ici ce week end pour entendre ces conneries...

MARK – Tu sais, on peut faire n'importe quoi lorsqu'on se sent seul... (*Zelda scrute le visage pensif de Mark , Lance se retourne, comme embarrassé...*) J'ai pu dire ça...

ZELDA – Oui. Toi si pudique.

MARK – Je commence à parler de ma solitude, je commence à ne plus cacher l'enfer de vivre seul, d'entrer le soir harassé sans personne à qui parler. C'est aussi simple que ça la solitude - n'avoir personne à qui se plaindre de la surveillante qui est agressive, de l'infirmière qui ne respecte plus certaines procédures d'hygiène. (*Zelda s'approche lentement et l'entoure. Il se dégage délicatement, comme au sortir d'un lit...*) J'aimerais arriver quelque part et dire à qui pense à moi, « je suis arrivé ». A chaque fois que je vais dans un congrès, à la descente d'avion, chacun sort son portable, appelle..., vous savez ces coups de fils inutiles pour dire « je suis arrivé ». Comme j'aimerais passer des coups de fils inutiles moi aussi, vous pouvez pas savoir...

LANCE – Tu t'es trop isolé, Mark...

MARK – Sans doute... Mais je tiens à rien..., je me tiens à rien..., Mais comme je voudrais qu'on me tienne un peu... Je suis resté un enfant, vous savez j'ai 45 ans, j'ai fait de longues études, j'ai vu beaucoup de corps nus, souffrants, désirables, ouverts et en arrière de ma tête je n'ai que des images de corps et de paupières closes... (*Zelda s'approche à nouveau et l'entoure. Il se laisse faire à présent...*) Tu me tiens un peu, Zelda, tu me tiens un peu..

LANCE (*lentement*) – Il m'arrive de penser « A l'heure de notre mort », c'est comme un titre, non ?

MARK – Le mieux est de ne pas y penser.

LANCE – Si c'était si évident...

MARK – C'est comme une posture, il faut la tenir dans la durée...

ZELDA – C'est toi qui dit ça...

LANCE – Mourir c'est être dans la Chambre de personne..., ne plus appartenir au temps...

MARK – Le quitter, alors.

LANCE – Oui, c'est beau... « quitter le temps »...

MARK – C'est comme un titre.

LANCE – De quoi ?

MARK – D'une pièce peut-être qu'écrirait Paolo, où il y a des personnages qui nous ressemblent et d'autres totalement inconnus...

ZELDA – Vous allez vous retrouver sur une scène, les garçons ?

LANCE – Nous y sommes...

*Silence.*

MARK (*repensant à l'expression de Zelda*) « Les garçons » tu as dis.

ZELDA – Et Alors ?

MARK – Mon père m'appelait..., appelait tous ses fils par le nom de famille, notre nom, comme s'il fallait le faire tinter, le rappeler, s'en assurer.

LANCE – Oui...

MARK – Et toi tu parles « des garçons ».

ZELDA – Vous avez ce qu'il faut, non ?

LANCE à Zelda - Tu as ce qui manque, non ?

*(Silence lourd).*

MARK – « La langue coupée » .

ZELDA – Comment ? Vous me mettez mal à l'aise tous les deux... Ca m'arrive, surtout en présence d'hommes...

LANCE – « de garçons », ma chérie.

ZELDA – Assez, maintenant !

*Ils sont tous les trois saisis par cet appel et s'immobilisent, comme pétrifiés.*

NOIR

## SCENE 14

### Le Bureau

#### Luc, Olivia et Sam.

*Luc présentent des photographies encadrées à Olivia et il essaye un accrochage. Sam est là silencieux et observateur.*

LUC - Dans cet ordre ?

OLIVIA - Oui..., si tu veux...

LUC - On essaye. Tu les veux devant ?

OLIVIA – Oui. *Il s'exécute, elle observe. Temps.* C'est bien, non ?

LUC, *dubitatif* – Je ne sais pas...

OLIVIA – Tu n'es pas convaincu.

LUC, *bas* — Il y a une mobilité constante dans les horizontales qui ne s'interrompt que lorsque l'on s'arrête de bouger. Ensemble, elles ne fonctionnent pas.

OLIVIA - Ces photographies sont destinées à un amateur qui se tiendrait debout face à elles, comme tu te tiens en ce moment.

LUC - Un travail sur la lumière réfléchi par le noir...

OLIVIA - Sans lumière, il n'y a pas d'espace.

LUC - Qu'en penses-tu, Sam ?

SAM, *(lentement)* – Je ne sais pas, ou plutôt si : ce n'est pas leur place.

OLIVIA – Quoi ?

SAM – Ces images ne sont pas faites pour ce lieu. Il leur faut beaucoup d'espace et aussi une lumière plus vive.

LUC – Qu'est-ce que tu racontes ?

OLIVIA – Tu me compliques la vie.

SAM, *(pour lui-même)* elle n'est pas déjà assez tordue...

OLIVIA – Qu'est-ce tu baragouines ?

SAM, *(d'une voix plus ferme et frontalement)* Olivia, Luc t'a fait le présent de plusieurs de ses clichés originaux mais tu n'as pas choisi le meilleur endroit pour les accrocher.

OLIVIA, *(un peu troublée, regardant alternativement les murs, Luc, le sol et le plafond)* J'ai pensé que c'était le meilleur endroit. Tout le monde passe ici.

SAM – Tu crois ?

OLIVIA, (*admirative*) – Sam, j’aime beaucoup le mouvement et l’énergie que portent ces images et je voudrais travailler auprès d’elles..., proche d’elles...

LUC - Olivia, tu es chez toi...

OLIVIA, (*discrètement ironique*) – Tu crois ?

*Les trois sourient ensemble mais sans se regarder... Silence.*

SAM - Tu trembles, Olivia.

OLIVIA - J’ai toujours un peu froid

LUC – Tu veux ma veste ?.

OLIVIA - Tu parles comme si nous étions dehors.

SAM – Oui. Tu n’es pas chez toi ?

OLIVIA – Lance, non plus.

SAM – Tout de même.

OLIVIA – Ce n’est pas parce que Lance a conservé la maison où ses grands parents et ses parents ont vécu et procréé qu’il est chez lui. Rien de moins vrai. J’ai toujours pensé que nous devions aller ailleurs, c’est plein de fantômes ici, vous ne le savez pas ?

SAM - C’est des foutaises, tout ça !

OLIVIA – Cette maison est trop grande, oui.

LUC – Tu peux difficilement l’arracher à ce lieu.

OLIVIA – Je sais. Mais il y a le parc..., l’espace autour..., le silence..., l’air...

SAM - L’autre matin j’observais des oiseaux qui flottaient au-dessus des bosquets, ils semblaient tenir dans l’air sans même agiter leurs ailes...

OLIVIA, (*triste soudain*) - Quelquefois, le soir, j’ai envie de t’appeler, Sam..., de savoir ce que tu fais... Quand Lance n’est pas ici, cette maison paraît plus grande encore ... Il me semble qu’elle me tient cachée...

SAM - Les oiseaux accompagnaient les mouvements de la brise..., ils dessinaient une sorte de forme plate..., arrondie sur ses bords et qui oscillaient sous les minces tourbillons de la brise.

OLIVIA - (*elle l’appelle comme pour le réveiller*)– Sam...

*Sam l’observe longuement, comme s’il la découvrirait pour la première fois.*

NOIR

## SCENE 15

Dans la rue  
Lance et Lucia.

...

LANCE – C'est comme l'odeur de l'urine après avoir manger des asperges, tu sais...

LUCIA – Sers moi, j'ai froid. Tu ne me sers pas assez quand nous sommes ensemble... (*Il va pour parler*). Ne me dis pas que tu es pudique !

LANCE – Alors je dis quoi ?

LUCIA – Tais-toi. Je suis bien comme ça...

LANCE – Qu'est-ce qui te prend ? A croire qu'on va se séparer... (*Elle le sert plus fort encore...*) Lucia, calme toi, je suis là...

LUCIA – Oui, je sais, je sais, tu es là encore...

LANCE – Tu trembles ?

LUCIA – Non, c'est la fraîcheur..., tu sais que je suis sensible aux changements de températures dans la même journée.

LANCE – Comme tout le monde...

LUCIA – Je ne suis pas tout le monde. (*Il sourit*) Tu te moques de moi ? (*Signe négatif de la tête.*) Tu vas dire que je suis une enfant, encore. (*Nouveau signe négatif*) Oui, j'en suis sûre !

LANCE, (*un peu rêveur et troublé*) – Quelquefois je me demande pourquoi tu me poses encore des questions alors que tu veux toujours choisir les réponses...

LUCIA – Lance, je crois que tu as dû me répéter ces mots au moins une dizaine fois. (*elle se blottit contre lui*) – J'ai besoin de toi.

LANCE – Je suis là Lucia, je suis là, nous allons passer la nuit ensemble...

LUCIA – Comme l'autre fois ?...

LANCE – C'est-à-dire ? (*Silence. Elle n'ose répondre. Il reprend délicatement*) Lucia, tu m'entends ? (*Elle acquiesce, lui attend un moment*) Mais oui, tu ne peux pas ne pas m'entendre. Tu es drôle aujourd'hui. (*Elle inspire et le tient plus fort encore.*) Que voulais-tu comme l'autre fois, réponds moi, je t'en prie.

LUCIA - Ce soir..., quand nous serons au lit..., chez moi encore...

LANCE – Tu vas finir par me mettre mal à l'aise... ? je ne t'ai jamais vu comme ça... ? il s'est passé quelque chose ?... (*Il attend une réponse.*) Lucia. (*Elle sourit, son visage s'éclaire pour la première fois. Il l'embrasse.*)

*Elle s'échappe lentement et se met à chanter une chanson. « (Brigitte », par Brigitte Fontaine ??)*

## SCENE 16

### Dehors

**Mark, Paolo**

MARK – Désirer.

PAOLO – Chaque fois ?

MARK – Aimer ? « On échoue toujours à parler de ce qu'on aime. »

PAOLO – Ca te colle à la peau, cette phrase. Je ne suis pas sûr de la comprendre...

MARK – Moi non plus, mais cette phrase me « frappe », comme on dit... (*Temps.*) Je suis dans l'incapacité de parler d'une femme que j'ai aimée et qui a été fauchée brutalement !

PAOLO, (*troublé et presque ému*) – Tu parles de cette histoire, ce soir...

MARK – Avec toi, oui... Impossible d'en parler à Lucia, et encore moins maintenant...

PAOLO – Son désir d'enfant... Mark, la mort rode autour de ma sœur

MARK – Tais-toi ! tu ne sais pas de quoi tu parles.

PAOLO – Lance ne sait rien encore. Et Lucia qui continue de désirer un enfant.

MARK - Vous êtes tous là..., à tourner autour...

Qui peut savoir ce que peut représenter la mort d'une femme le jour où elle essaye de mettre au monde un enfant.

C'est comme un défi.

Il n'y avait pas à choisir...

Le sort s'est acharné.

PAOLO – Tu étais près d'elle ?

MARK – Juste derrière la porte.

Je n'ai pas pu entrer dans le Bloc opératoire pendant la césarienne

Je disais « ce n'est pas ma place », moi.

Quel con !

Je rêve encore de son regard, quand elle me cherche...

Heureusement que l'enfant n'a pas survécu.

Je n'aurais jamais pu l'aimer.

PAOLO – Mark.

MARK – « On échoue toujours à parler de ce qu'on aime. »

*Silence.*

PAOLO — C'était difficile de suivre ton rythme à la piscine ce matin..., tu étais à combien quand je suis parti ?

MARK — Trente et un bassins, je crois...

PAOLO – Whaouh, tu m'impressionnes

MARK – Moi aussi, je « m'impressionne ».

PAOLO – Ton visage a changé, mark, il porte comme une sorte de contracture presque invisible. Tu vis toujours seul ?... (*Paolo l'observe, un peu surpris par cette question. Un temps.*) Je peux te poser cette question, moi.

MARK – Et pourquoi, cette question ?  
(*Paolo est soudain très embarrassé.*)  
Dis-moi, un peu...

PAOLO – Pardonne-moi.

MARK – Le danger quand on est seul c'est de pouvoir s'habituer à le rester, mais les humains ne sont pas fait pour vivre sans être aimé.  
Non, ce n'est pas supportable...  
J'enfonçai une énorme porte déjà ouverte, mais je ne peux pas penser autrement, vois-tu, Paolo ?

PAOLO – Que fais-tu pour...

MARK – Ce que je fais ?...  
Question vraiment singulière ...  
(*Il réfléchit puis reprend d'un ton sûr.*)  
Si on me disait que le monde est en train de tomber, je ne ferais rien d'autre que de me déplacer un peu plus loin.

PAOLO – Il suffit quelquefois d'appréhender une sensation, de la considérer de loin pour qu'elle s'altère à vue d'œil...

MARK – Paolo ? toi tu écris, mais les mots n'ont pas le pouvoir que tu leur accordes.

PAOLO – "Pas la peine de se disperser." Tu te souviens ?

MARK – Tenir une ligne, la pousser à bout et s'apercevoir qu'on change sa façon de voir à force d'obstination...

PAOLO – Pourquoi tu me dis ça, ce soir ?...

MARK – C'est l'ordre du temps qui le veut, le temps qui me reste...

PAOLO – Le temps qui te reste ?...

MARK – Je n'ai jamais su quoi faire du temps dont je m'entoure...  
Il se défait à mesure que je pense le tenir entre mes doigts.  
Regarde comme ils sont usés ...  
Je compte en permanence, le temps que va mettre un patient à s'endormir, à se réveiller, le temps qui reste pour achever une opération...  
Je ne suis jamais seul dans un Bloc

PAOLO – Tu me disais un jour : « On met toujours ses bras en avant quand on risque de tomber. » Tu te souviens ?

MARK, (*sourit aimablement*) – C'est un sentiment qui me travaille quand j'aperçois le monde d'en bas, à la hauteur des enfants et des animaux domestiques.  
D'en bas...

Je me mets à quatre pattes, Paolo. C'est une sorte de désir d'animalité...

PAOLO – Pourquoi ?

MARK – Il faut toujours changer son niveau de perception, ça m'aide à voir le monde autrement...

PAOLO – Tu es sûr des mots que tu emploies, maintenant ?

MARK – Jamais.

Surtout pas.

Je n'y tiens pas, en vérité.

On écrit pour tendre vers une certaine idée des mots, non ?

*(Un temps. Paolo s'éloigne un peu, semble un peu perdu.)*

A quoi tu penses ?

PAOLO – A cette expression... "Tendre". Tendre vers...

MARK, *(jette un œil sur sa montre)* – Il est plus de trois heures du matin.

Je suis venu parce que je savais que tu ne dormais pas encore...

PAOLO – C'est étrange de se retrouver dans ce parc...

MARK – Pourquoi ? *(Soudain, il porte hâtivement un mouchoir à son nez)* – Pardon.

PAOLO – Mais tu saignes.

MARK, *(souffle doucement en se mouchant)* – Ce n'est rien...

J'ai l'habitude...

Je vais m'étendre.

*(Paolo s'accroupit près de lui et pose une main sur le front.)*

PAOLO – Que se passe-t-il ?

MARK – Je suis comme un enfant.

Comme avant...

Vieille conduite...

S'étendre sur un carrelage froid, la tête renversée en arrière.

Attendre...

PAOLO – Oui, c'est ça, attend.

*(Silence. Paolo s'empare de la main de Mark et le couvre d'un regard bienveillant. Au bout d'un moment...)*

MARK, – Tu es mon médecin, soudain...

Tu trembles...

Mais oui. Paolo...

Tu as peur à la vue du sang...

PAOLO, *(il sort un mouchoir en papier de sa poche)* – Tiens..

MARK, *(sourit devant cette attention)* – Merci

Ca va passer ne t'inquiète pas...

Tu vois, ça commence...

*Temps.*

PAOLO, *doucement inquiet* – Ca s'est arrêté ?

MARK - Pas encore. J'ai l'habitude de ces saignements..., c'est comme si le cerveau avait besoin de place...

*Silence. A nouveau, Paolo demeure silencieux auprès de Mark , comme s'il le veillait. Ils sont là, présents comme jamais.*

***Le noir lentement sur cette image.***

## SCENE 17

### Dans la rue

**Lucia, Olivia**

*Pendant toute la scène, Olivia va parler bas alors que la voix de Lucia sera ferme et déterminée. Cet échange doit être traité avec retenu et intensité.*

LUCIA – Vous avez cherché à me voir ? C'est vrai ?

OLIVIA – Oui.

LUCIA – Vous avez peur de moi, je le vois. Mais c'est moi qui devrait avoir peur, non ?

OLIVIA – Longtemps tu as voulu me rencontrer.

LUCIA – Oui, mais c'était avant. Maintenant, c'est plus pareil...

OLIVIA – Pourquoi ?

LUCIA, *grave et amère* – « Pourquoi », vous le savez pas... (*en elle-même*) Peut-être, c'est vrai... (*Se ressaisit*) Oui, j'ai voulu vous rencontrer ;;;;, n'en parlez pas à Lance..., il ne comprendrait pas... Et puis il faut le préserver (*elle sourit à l'écoute du verbe qu'elle vient de prononcer*)... Oui, le « préserver », il va en avoir besoin...

OLIVIA – Pourquoi tu dis ça ?

LUCIA – Vous le savez.

OLIVIA – Arrête de me conférer un savoir omniscient.

LUCIA – Je ne comprends pas tous les mots. (*Olivia esquisse un sourire presque ému devant cet aveux. Lucia accompagne ce sourire d'un regard enfantin.*)

OLIVIA – Lucia, je...

LUCIA, (*l'interrompt*) Vous parlez bas, mais ça claque quand vous prononcez mon nom.

OLIVIA – Oui.

LUCIA – Je voulais dire, Lance n'a aimé qu'une femme, c'est vous. Je voulais vous dire ça car je pense que vous avez dû souffrir de savoir que j'étais parfois près de lui..., « dans les parages », il m'a dit, un jour.

*Temps.*

OLIVIA – « Dans les parages », plus que ça, oui !

LUCIA – Il faut le préserver...

OLIVIA – On dirait que tu veilles sur lui. Tu es jeune, Lucia...

LUCIA, (*désemparée et soudain grave*) – Je ne sais pas...

OLIVIA – Tu es jeune.

LUCIA – Oui, mais je vais mourir.

OLIVIA – Qu'est-ce tu en sais ?

LUCIA – Je le sais.

OLIVIA – Tais-toi !

*(Silence. Lucia approche d'Olivia, lui prend les mains et lui dit sur un ton définitif.)*

LUCIA - Je te donne mon âge.

*(Les deux femmes demeurent immobiles sous la double emprise de la lumière et de leur émotion.)*

## SCENE 18

### Séjour

#### Zelda et Sam.

ZELDA – Encore tu reviens là-dessus... C'est presque comme une scène inaugurale...

SAM – Rien de moins... J'y pense souvent... Je ne devrais pas, mais comment faire ?...

ZELDA – Tu lis trop d'histoires...

SAM – « Je veux savoir comment les gens vivent »

ZELDA – Dans des histoire inventées ?...

SAM – Oui, exactement...

ZELDA – « Exactement » Ce n'est pas de te suivre...

SAM – Rien de plus simple. Tu es ma sœur Zelda... (un *sourire aux lèvres*) Quelquefois j'imagine que toi et Olivia vous êtes mortes toutes les deux, ensemble... et que je suis en train de suivre vos corps jusqu'à un cimetière... Il n'y a personne autour sinon le personnel des pompes funèbres...

ZELDA – Tu as prévu nos portraits peints sur bois ?

SAM – Ca c'est une idée...

ZELDA, (*soudain très tendue*) – Qu'est ce que je fais ici ?

(*Silence. Ils évitent désormais de se regarder, sont légèrement mobiles, telle une fleur qui s'ouvre...*)

*Sam avance lentement vers l'avant scène alors que sa sœur est restée au fond de la scène.)*

SAM – Je suis allé le voir...

J'allais le voir au moins une fois par semaine...

Je lui faisais des courses, je regardais les lettres qu'il avait empilées sur la desserte de l'entrée...

Je réglais des factures, je traitais ses affaires administratives en imitant sa signature...

Lui même me le demandait...

Chaque fois que j'arrivais, je me disais que son appartement étaient bien trop grand pour un homme seul...

Mais c'était son désir de ne pas être « expatrié »...

Un T3 s'était libéré juste au dessus, il appelait ça « s'expatrier ».

Non, il préférait son 170 m<sup>2</sup> haussmannien.

*Un temps.*

Il était calme ce jour là, à peine revendicatif, il me montra le courrier..., me dit qu'il n'avait besoin de rien au supermarché, que le réfrigérateur avait été rempli par la femme de ménage..., que je pouvais aller vérifier...

Ce que je ne faisais jamais...

Il serait entré dans ces fureurs qui me...

J'ai aperçu plusieurs marmites sur la table de la cuisine qu'il devait ranger au réfrigérateur quand elles ne seraient plus chaudes...  
Il avait reçu un papier de la banque lui demandant de passer pour signer un contrat, cela le tourmentait...  
Je l'ai rassuré en lui disant que son banquier viendrait ici, que j'irais le chercher et que nous réglerions ça ensemble..  
Je me souviens, il a souri pour me remercier...  
Tu te souviens, il ne souriait pas jamais..., il disait que le malheur l'avait frappé avec notre mère...  
Il exagérait toujours, c'était sa façon de combattre le sort...  
Il n'était pas différent des autres jours, il m'a simplement demandé de venir près de lui, sur le canapé et de parler un peu fort car il n'avait pas mis sa prothèse auditive...  
Il faisait ça souvent pour que je sois près de lui...  
Il sentait un peu une odeur de tabac...  
Ce jour là, près de lui, j'ai été pris d'une grande fatigue, soudaine..., incontrôlable...  
Tu sais, de ces fatigues quand on ne peut pas s'empêcher de fermer les yeux...  
Il a pris ma main, m'a prié de fermer les yeux..., de ne pas avoir peur ..., « que rien n'arriverait si je dormais » et c'est ce qu'il s'est passé, je me suis endormi sur le canapé, assis, tout près de lui...  
Combien parfois...  
Je ne sais pas...  
Lorsque je me suis éveillé, la lumière avait changé et moi avec...  
Papa avait posé le plat de sa main sur une de mes cuisses et ses yeux étaient fermés... il était étrangement calme...  
J'ai tenté de l'appeler, d'attirer son attention mais il ne bougeait plus...  
Il était serein... comme jamais il n'a été...  
J'ai pleuré...  
J'ai pleuré lentement..., silencieusement...  
Il était mort à quelques centimètres de moi..., il m'avait veillé une dernière fois...  
J'ai pleuré lentement..., silencieusement...

NOIR

***Des images défilent, peut-être les ombres, les visages, les détails des corps de tous les personnages de cette histoire.***